

Meilleure mixité sociale dans les écoles

En Suisse, quiconque grandit dans une famille issue de l'immigration, pauvre et peu instruite est, dès la naissance, moins bien armé et rares sont ceux qui connaissent une situation sociale plus favorable, comme si, d'une certaine manière, le statut social en Suisse se transmettait par héritage.

En revanche, du point de vue de l'égalité des chances, c'est-à-dire des perspectives de carrière des personnes défavorisées, le tableau se noircit. En effet, selon un classement européen, la Suisse n'arrive qu'au dixième rang derrière Malte, la République Tchèque, l'Allemagne, la Belgique, l'Islande, la France, la Norvège, la Finlande et les Pays-Bas. Comparée à d'autres pays, la Suisse dispose donc d'une mobilité intergénérationnelle de formation assez faible. En effet, le lien entre le niveau de formation des parents et celui de leurs enfants perdure et ceux issus de familles peu instruites n'accèdent que rarement à une formation supérieure. Les enfants dont les parents ont une formation supérieure ont clairement plus d'opportunités que les enfants d'ouvriers. En effet, selon des chiffres de l'OFS, 71,7% des individus de la classe 25-34 ans dont au moins un des parents a achevé un diplôme de degré tertiaire est diplômé du degré tertiaire, contre 23,2% des jeunes dont les parents n'ont terminé que la scolarité obligatoire.

Malheureusement, la composition des écoles du premier cycle reflète à l'identique les inégalités sociales et ethniques des quartiers. De plus, selon l'étude PISA 2015, dans aucun pays de l'OCDE, la composition des écoles en fonction de l'origine sociale et ethnique n'a un impact aussi fort sur les performances scolaires de chaque élève qu'en Suisse. Or un parcours scolaire réussi et de bonnes perspectives de carrière dépendent, au moins de l'école fréquentée. Cette situation compromet l'égalité des chances des élèves issus de quartiers comptant une forte proportion de familles migrantes et socialement plus faibles. A cet effet, une étude sur la diversité sociale et ethnique dans les classes primaires a été conduite par le centre pour la démocratie d'Aarau. Il a été examiné l'affectation des enfants dans les écoles primaires, en prenant pour exemple les villes de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Winterthour et Zurich. Il en ressort que pour créer l'égalité des chances, les écoles doivent être plus mixtes. A cet effet, il suffirait de quelques petites redéfinitions des arrondissements scolaires. Cela créerait un certain équilibre entre les écoles.

Cependant, d'aucuns pourraient se demander si une plus grande mixité ne menacerait-elle pas de niveler par le bas tout le niveau de toute la classe. Il s'agit d'une idée préconçue, une crainte de certains parents. Des études démontrent en effet que des conséquences négatives sur les performances scolaires ne se manifestent qu'à partir d'une proportion de 30-40% d'élèves issus d'un milieu défavorisé. Ce résultat signifie qu'un mélange des écoles jusqu'à ce taux, soit environ six à huit élèves dans une classe de vingt, améliore l'égalité des chances pour les enfants des quartiers défavorisés sans pour autant nuire aux performances des autres élèves.

Il serait dès lors intéressant que le Conseil-exécutif étudie par l'intermédiaire d'une étude sociologique, un redécoupage adéquat de la composition sociale des diverses écoles primaires du canton, afin de favoriser la mixité et l'égalité des chances.